



**HAL**  
open science

## Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton : organisation de l'espace et structures

Rebecca Peake

► **To cite this version:**

Rebecca Peake. Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton : organisation de l'espace et structures. Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Thierry Lejars. L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVI<sup>e</sup> colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (26), FERACF, pp.193-207, 2005, 978-2913272118. halshs-02529709

**HAL Id: halshs-02529709**

**<https://shs.hal.science/halshs-02529709v1>**

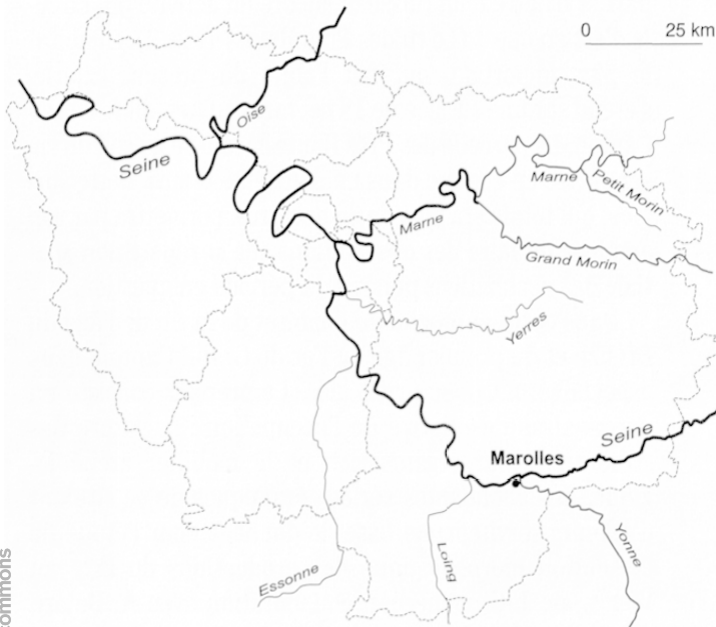
Submitted on 2 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Rebecca Peake\*

## Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton : organisation de l'espace et structures

MAROLLES-SUR-SEINE, LE GRAND CANTON, SPATIAL ORGANISATION AND ARCHAEOLOGICAL STRUCTURES

creative commons



Persée

**Mots clés :** Âge du Fer, habitat, mobilier, chronologie

**Keywords :** *Early Iron Age, settlement, pottery*

**Résumé :** L'étude des habitats du premier âge du Fer en Bassée a largement bénéficié des décapages extensifs pratiqués en carrière de graviers, ce qui a permis d'observer les vestiges archéologiques sur de très grandes surfaces. Pour les sites localisés de part et d'autre de la confluence Seine-Yonne, malgré cette vision élargie au terroir, la nature étendue et peu dense de l'occupation ne permet pas de discerner son organisation spatiale au-delà de l'identification parfois incertaine de quelques petits ensembles domestiques.

Dans le cadre de la récente sériation de la céramique locale qui prend en compte des ensembles domestiques datés entre le IX<sup>ème</sup> et le VI<sup>ème</sup> s., (soit conventionnellement du Bronze final IIIb au Hallstatt moyen), certains sites de la région ont été revisités. Pour l'un d'entre eux, Marolles-sur-Seine Le Grand Canton, fouillé sur 18 hectares, la mise en séquence des ensembles céramiques a été menée en parallèle à un travail sur la répartition des structures domestiques. L'étude a permis de dégager deux occupations qui sont chronologiquement et spatialement distinctes et d'appréhender de manière globale la nature des installations du premier âge du Fer.

**Abstract :** *The ongoing study of Early Iron Age settlement in La Bassée has largely benefited the extensive stripping of topsoil in the industrial gravel pits, which has opened up large areas to archaeological survey. For the extensive and very sparsely occupied sites situated around the Seine-Yonne confluence, it is still difficult to apprehend their organisation further than the tentative identification of small domestic units.*

*Several sites of the area have been revisited using a recently developed local pottery typology that includes ware dated from the 9<sup>th</sup> to the 6<sup>th</sup> century BC (End of the Bronze Age and the Early Iron Age). For one of these sites, Marolles-sur-Seine Le Grand Canton, which spans 18 hectares, the potte-*

*ry typology has been crossed with information of the distribution of archaeological structures. The result of this study is the identification of chronologically distinct settlements of the Early Iron Age.*

## **INTRODUCTION**

### **1 LE CADRE GÉOGRAPHIQUE**

### **2 LA NATURE DE L'OCCUPATION DU IX<sup>ÈME</sup> AU VI<sup>ÈME</sup> S. AV. J.-C. AU GRAND CANTON**

### **3 LA RÉPARTITION DES STRUCTURES**

### **4 LE MOBILIER**

### **5 ORGANISATION SPATIALE ET CHRONOLOGIE**

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **INTRODUCTION**

Les recherches sur l'habitat de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer en Ile-de-France connaissent depuis les quinze dernières années une avancée considérable avec la multiplication des opérations préventives dans le cadre de grands aménagements, notamment dans l'Est parisien. Les travaux en carrière alluvionnaire des vallées de la Marne et de la Seine ont aussi largement contribué à cette vague où la pratique du décapage extensif a permis d'observer l'organisation spatiale des habitats sur de très grandes surfaces.

L'acquisition de données importantes sur l'habitat du premier âge du Fer de part et d'autre de la confluence entre la Seine et l'Yonne est le résultat direct d'un suivi archéologique des travaux en carrière qui s'effectue depuis les années soixante. En effet, cette partie de la moyenne vallée de la Seine compte plus d'une trentaine de sites domestiques datant du Bronze final IIIb au Hallstatt moyen (COLLECTIF 2000) (Fig. 1). La densité relative des sites d'habitat en fond de vallée est d'autant plus remarquable que les sites funéraires contemporains sont absents.

Dans le secteur de l'interfluve Seine-Yonne, l'exploitation intensive du gravier autour du village de Marolles-sur-Seine a été particulièrement fructueuse au regard des recherches sur le premier âge du Fer. L'exploitation, pendant les années 1990, d'un gisement d'une centaine d'hectares situé au sud du bourg en rive gauche de l'Yonne, a permis de mettre au jour pas moins de cinq habitats de cette période. Les vestiges sont répartis de

part et d'autre d'un ruisseau encore en activité qui circule d'est en ouest (Le ru des Prés Hauts) (Fig. 2). L'habitat le plus important, qui fait l'objet du présent exposé, s'étend sur une surface de 18 hectares au lieu-dit le Grand Canton. La parcelle des Prés Hauts, localisée au sud du ru, sera prise en compte dans un deuxième temps. Cette surface, qui totalisera plus de 35 hectares, permettra par son ampleur de faire des observations sur la répartition spatiale des occupations pendant la période en question.

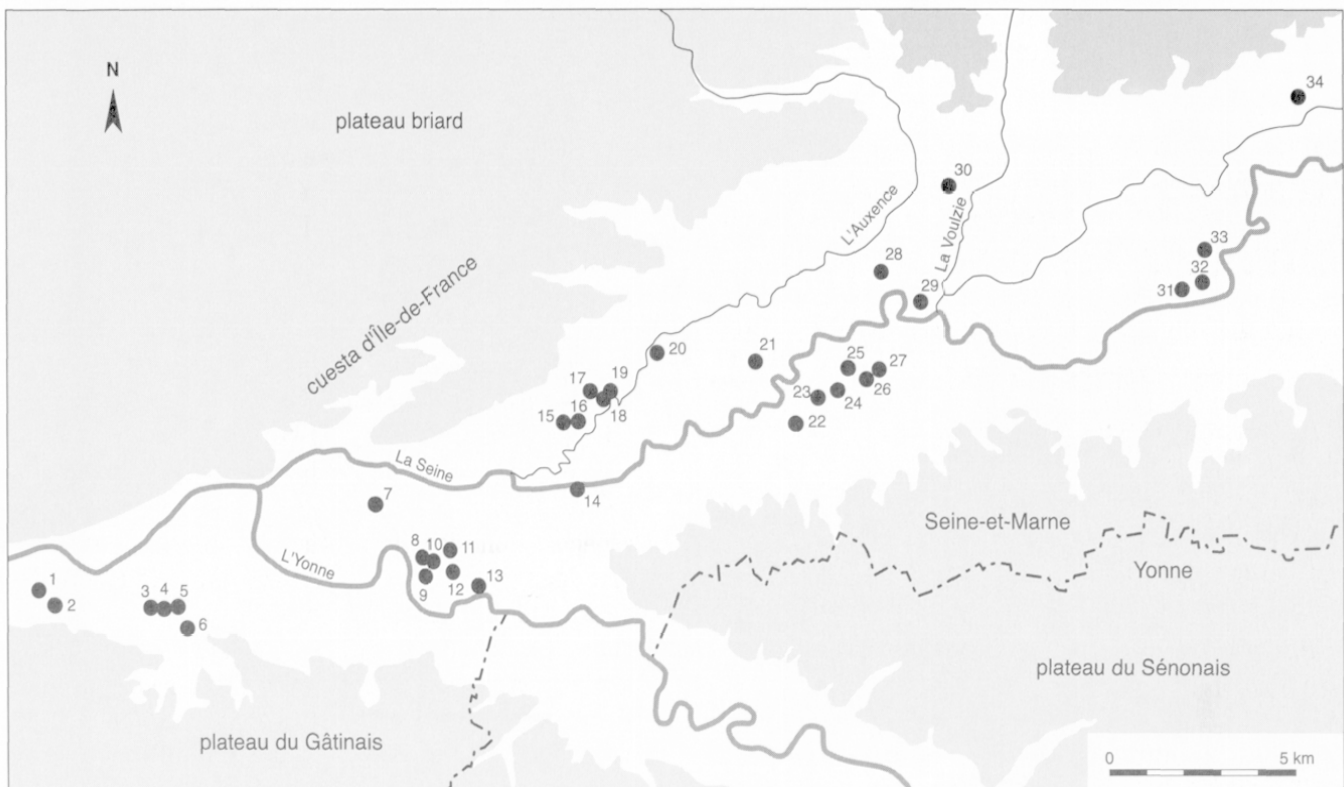
Dans cette approche de l'habitat de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer du Grand Canton, deux aspects seront donc privilégiés. Le premier consiste en une analyse descriptive de l'occupation : la nature des structures, leur organisation et le mobilier archéologique. Les abondantes séries céramiques de ce site ont d'ailleurs servi comme base de données pour l'étude de l'évolution morphologique des productions du IX<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> s. av. J.-C. menée en collaboration avec A. Bulard (BULARD, PEAKE ce volume). Le deuxième aspect concerne l'analyse spatiale du site. Dans l'objectif de dégager l'évolution chronologique et spatiale des occupations, les informations typo-chronologiques tirées de l'étude de la céramique ont été croisées avec les données sur la répartition des structures.

## **1 LE CADRE GÉOGRAPHIQUE**

Le cadre géographique de l'étude englobe une micro-région de 40 km de long et de 5 km de large de la moyenne vallée de la Seine, limité à l'est par les exploitations alluvionnaires du Nogentais et à l'ouest par la zone de confluence entre la Seine et l'Yonne.

Ce secteur de la vallée de la Seine en amont de sa confluence avec l'Yonne est constitué de deux milieux géomorphologiques distincts : la Bassée à l'est et le secteur de l'interfluve à l'ouest. Le premier milieu correspond à la vallée de la Seine proprement dit, où le tressage des lits du fleuve a modelé le paysage en dômes de graviers (zones sèches) entourés de zones tourbeuses formées d'anciens chenaux comblés. Le résultat est un paysage naturellement divisé en petits territoires cultivables, qui sont délimités par des zones marécageuses aujourd'hui dévolues aux plantations arboricoles ou laissés à l'abandon. Malgré l'impact de l'agriculture moderne sur ce milieu, certains secteurs de la vallée ont gardé une apparence probablement similaire à leur aspect lors de l'installation des habitats protohistoriques.

Le deuxième milieu, qui est la zone de l'interfluve où se localise le site de Marolles-sur-Seine, est de nature



**Fig. 1 :** Carte de répartition des habitats du Bronze final IIIb au Hallstatt moyen de la Bassée et du secteur de la confluence Seine-Yonne (infographie P. Pihuit) ; 1 - La Grande Paroisse, Pièce de Pincevent ; 2 - La Grande Paroisse, Les Sureau ; 3 - Varennes-sur-Seine, Le Merisier ; 4 - Varennes-sur-Seine, Proche du Marais du Colombier ; 5 - Varennes-sur-Seine, Le Grand Marais ; 6 - Varennes-sur-Seine, Volstin/Ville-Saint-Jacques, Bois d'Echalas ; 7 - Marolles-sur-Seine, Le Tureau des Gardes ; 8 - Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton ; 9 - Marolles-sur-Seine, Les Prés Hauts ; 10 - Marolles-sur-Seine, Le Chemin de Sens ; 11 - Marolles-sur-Seine, Les Taupes ; 12 - Barbey, La Haye Guyonne ; 13 - Barbey, Le Chemin de Montereau ; 14 - La Tombe, La Cour des Lions ; 15 - Courcelles-en-Bassée, La Haute Verrine, 16 - Courcelles-en-Bassée, Les Aulnettes ; 17 - Châtenay-sur-Seine, La Rigoulotte ; 18 - Châtenay-sur-Seine, Le Merdat ; 19 - Châtenay-sur-Seine, La Roche ; 20 - Châtenay-sur-Seine, Près des Sècherons ; 21 - Balloy, Bois de Roselle ; 22 - Balloy, Les Défriches ; 23 - Bazoches-lès-Bray, Le Tureau aux Grues ; 24 - Bazoches-lès-Bray, Les Noues ; 25 - Bazoches-lès-Bray, Près Le Tureau aux Chèvres ; 26 - Bazoches-lès-Bray, La Noue Noire/Le Port du Canal ; 27 - Bazoches-lès-Bray, Au Devant de l'Ecluse/La Rompure ; 28 - Saint-Sauveur-lès-Bray, Les Hautes Fosses ; 29 - Saint-Sauveur-lès-Bray, pièce Michaud/Port aux Pierres ; 30 - Les Ormes-sur-Voulzie, Bois de la Motte ; 31 - Grisy-sur-Seine, Les Champs Pineux ; 32 - Grisy-sur-Seine, Les Méchantes Terres ; 33 - Grisy-sur-Seine, Les Roqueux ; 34 - Herme, Les Grèves/Les Gravier du Château Dudit.

différente. Il s'agit d'une vaste plaine hors de la zone inondable, limitée au nord par le plateau de la Brie et au sud par les collines et plateaux tertiaires du Gâtinais. Cette plaine, fortement convoitée par les groupes humains depuis la Préhistoire, voit son aspect extensif souligné par la nature même de l'occupation archéologique, étendue, diachronique et dense.

Le lieu-dit du Grand Canton se situe à environ 500 m au nord du cours de l'Yonne, sur une moyenne terrasse (52 m NGF) formée de sables et de graviers quaternaires, qui ont été recouverts à l'époque tardiglaciaire par un niveau de limons sableux carbonatés. Le ru des Prés-Hauts matérialise la limite entre deux secteurs géomorphologiques différents : au sud, l'espace des Prés Hauts, territoire formé des basses terrasses de l'Yonne recouvertes de limons holocènes de faible épaisseur mêlés à des graviers ; au nord, Le Grand Canton, zone qui s'étend sur les moyennes terrasses recouvertes de limons tardiglaciaires plus épais. Le chenal du ruisseau comblé en partie pendant la période protohistorique, est matérialisé par un remplissage de limon argileux brun foncé.

Contrairement à la Bassée, la plaine de l'interfluve ne livre pas un paysage fossile qui permet d'interpréter la façon dont s'est structuré l'espace au premier âge du Fer. Au Grand Canton, le ru des Prés Hauts constitue la seule délimitation ancienne et naturelle de l'espace encore conservée et jouera donc un rôle fondamental dans l'interprétation des habitats du premier âge du Fer dans ce secteur.

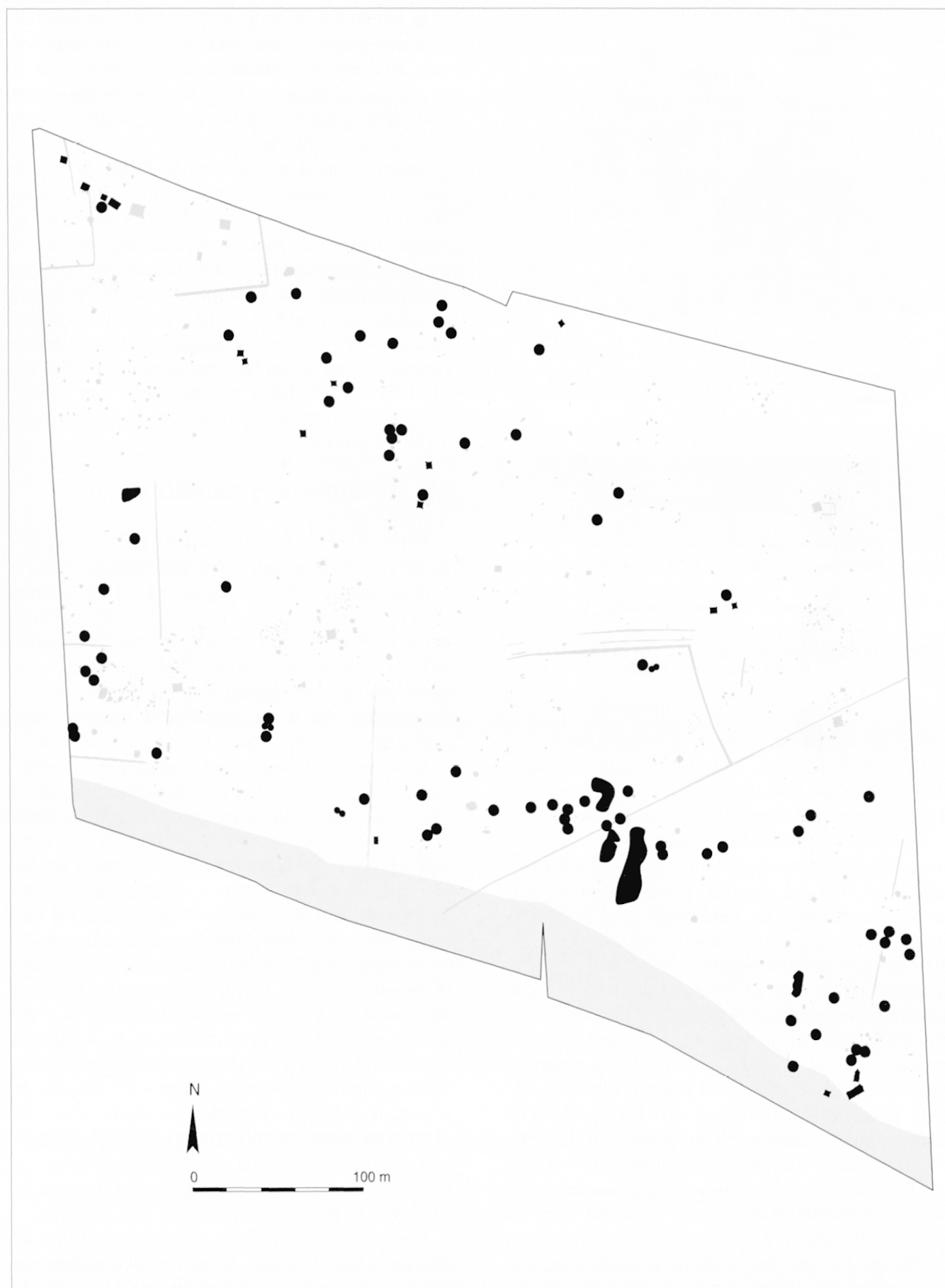
## 2 LA NATURE DE L'OCCUPATION DU IX<sup>ÈME</sup> AU VI<sup>ÈME</sup> S. AV. J.-C. AU GRAND CANTON

L'emprise du Grand Canton a fait l'objet d'un décapage intégral qui a permis de découvrir une maille lâche de structures dont le champ chronologique englobe une période longue de plusieurs millénaires entre le Paléolithique supérieur et le haut Moyen-Age (PEAKE dir. 2000 ; PEAKE, SEGUIER 1997). L'occupation du IX<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> s. av. J.-C. menée est représentée par une centaine de structures domestiques, qui sont réparties sur la totalité de l'emprise (Fig. 2). Il s'agit exclusivement de structures excavées, des fosses et des silos, utilisés et réutilisés





Fig. 2 : Plan général du site de Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton (infographie P. Pihuit)



**Fig. 3 :** Plan de répartition des occupations du IX<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> siècle av. n. e. à Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton (infographie P. Pihuit)

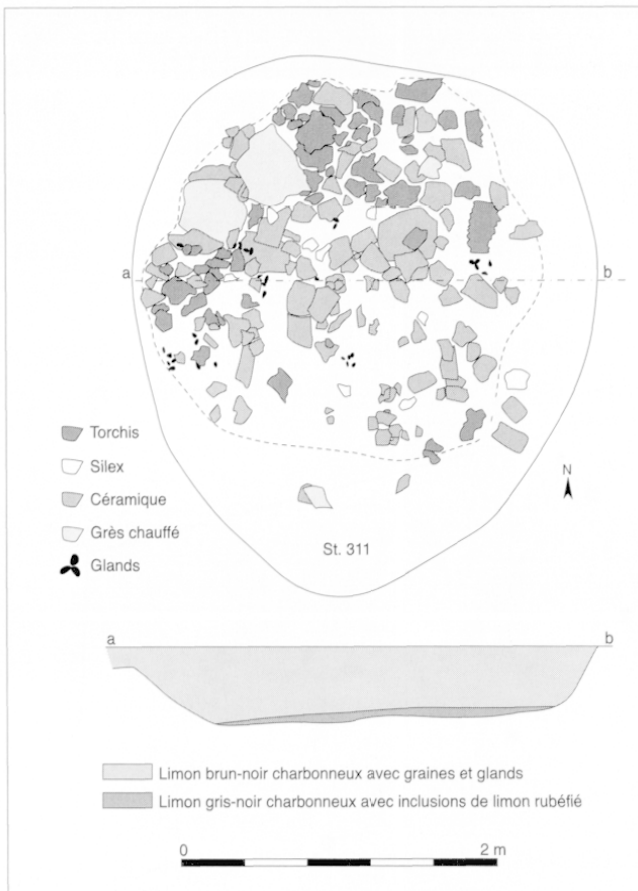


Fig. 4 : La structure de torréfaction des glands (st. 311) (dessin E. Boitard, infographie P. Pihuit)

comme dépotoirs ainsi que des bâtiments sur poteaux.

Ce n'est pas le propos ici de décrire en détail chaque structure fouillée, mais de rapidement dégager par type les caractéristiques morphologiques essentielles.

Le terme « fosse simple » a été employé pour toute structure creusée ayant une forme, soit ovale soit circulaire et un profil en cuvette ou à parois droites. Il n'existe pas de standard de dimensions pour les fosses simples, leurs dimensions varient entre 1 m et 3 m de diamètre pour des profondeurs de 0,5 à 1,3 m. Le terme silo a été utilisé pour les fosses de profil tronconique avec une ouverture resserrée et un fond plat. Cette définition est basée uniquement sur la morphologie de la structure, car l'absence d'éléments organiques dans le remplissage n'a pas permis une interprétation fonctionnelle. Leurs dimensions varient entre 0,6 m et 2,4 m de diamètre pour une profondeur de 0,6 m à 1,4 m. Les remplissages d'une partie de ces structures attestent bien une fonction secondaire de dépotoir par la présence de rejets domestiques et de niveaux cendreux dans les couches supérieures. Le site compte aussi des fosses polylobées. Ce type de structure, souvent interprété comme des fosses d'extraction de limon est, dans les cas des occupations de la fin de l'âge du Bronze et du pre-

mier âge du Fer, situé un peu en dehors de l'habitat. Elles sont peu profondes (maximum 1,50 m), mais peuvent atteindre de grandes dimensions (entre 5 m et 20 m). Après l'extraction de la matière première, elles sont utilisées comme dépotoir pour recueillir les rejets domestiques de l'habitat.

Malgré le nombre important de fosses, le site ne compte que 18 plans de bâtiments sur poteaux pouvant être attribués au premier âge du Fer. La majorité de ces constructions est de plan simple, quadrangulaire à 4 ou à 6 trous de poteau. De petites dimensions (moins de 10 m<sup>2</sup>), l'hypothèse de bâtiment d'habitation peut être définitivement écarté. Il s'agirait plutôt de bâtiments annexes voués au stockage ou aux activités artisanales (grenier à plancher surélevé par exemple) (AUDOUZE, BUCHSENSCHUTZ 1989). Les bâtiments sont souvent regroupés par deux ou trois, associant des constructions à 4 ou à 6 poteaux.

### 3 LA RÉPARTITION DES STRUCTURES (FIG. 3)

Cette vaste zone d'occupation est à première vue peu structurée. Deux secteurs géographiquement distincts se dessinent sur le site : un premier au sud, où les structures se développent le long du paléochenal ; un deuxième au nord où les structures adoptent une organisation lâche qui s'étend sur 3000 m<sup>2</sup>. L'absence d'aménagements protohistoriques dans la partie médiane du site est peut-être due à une implantation dense du haut Moyen âge, qui a détruit toute occupation antérieure.

Le secteur sud compte une cinquantaine de structures qui se répartissent le long du paléochenal, parmi elles quatre bâtiments sur poteaux, des silos, des fosses simples et des fosses polylobées. À l'est, les structures sont regroupées de façon à former ce qui paraît être un ensemble domestique cohérent constitué de silos, de fosses et de trois bâtiments sur poteau. Parmi ces derniers, deux sont de dimensions importantes. Le premier est une construction comportant 7 trous de poteau dont la disposition dessine un plan rectangulaire allongé à une abside. Sa superficie au sol est de 18 m<sup>2</sup> et il est orienté nord-sud. Un deuxième bâtiment, localisé à quelques mètres de la première construction, est de plan rectangulaire à une seule nef, dessiné par 10 trous de poteau. Il atteint une superficie au sol de 49 m<sup>2</sup>. Les plans et les dimensions de ces deux constructions suggèrent une autre fonction que celle de stockage. Il s'agirait éventuellement de bâtiments d'habitation, bien qu'aucun indice ne permette de confirmer cette hypothèse.

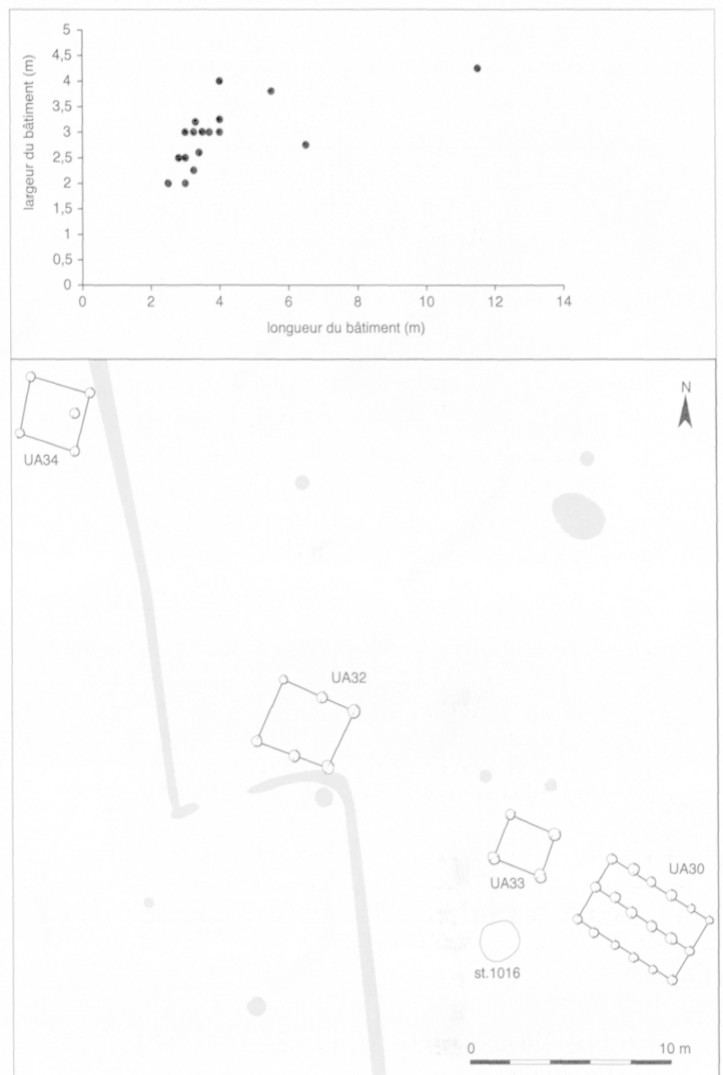
Une structure de combustion est localisée parmi les structures du secteur sud (Fig. 4). Il s'agit d'une fosse de forme quasi-circulaire, peu profonde, dont le niveau de combustion comprend un tapis de fragments de céra-

mique associé au limon rubéfié et au torchis, au grès et au silex chauffé, le tout compris dans un remblai de limon charbonneux, riche en glands carbonisés. Les vestiges d'une structure de délimitation de la zone de combustion sont mis en évidence par deux grandes plaques de grès qui se trouvent en limite de la zone rubéfiée. Selon V. Matteredne, la torréfaction est une étape nécessaire dans la préparation de ces fruits à la consommation humaine. La préparation alimentaire des glands consiste à débarrasser le fruit d'un excédent de tanin, qui le rend toxique et lui donne un goût âpre. Une des méthodes utilisées pendant le premier âge du Fer est la cuisson à sec ou torréfaction, avant la réduction des glands en farine. L'aménagement de cette fosse évoquerait une aire de grillage. (MATTERNE 2001).

Dans le deuxième secteur au nord du site, les vestiges sont répartis sur une aire d'environ 4 000 m<sup>2</sup>. Très étendu, il comprend une trentaine de structures, dont 10 bâtiments sur poteaux. Les structures sont principalement des fosses simples et quelques silos isolés. Localisés au nord-ouest de cet ensemble, quatre bâtiments sur poteaux et une fosse correspondraient à une unité d'exploitation agricole au sens le plus strict du terme (Fig. 5). Elle est constituée d'un bâtiment de grandes dimensions et de trois autres bâtiments de plan carré ou rectangulaire sur 4 ou 6 trous de poteau. Les quatre bâtiments s'alignent sur un axe NO-SE et sont entourés de fosses dont une seule a livré un corpus assez pertinent pour permettre une datation fine de l'ensemble. La construction principale est de plan rectangulaire à 3 travées de 6 trous de poteau, soit un bâtiment à 2 nefs. Les trous de poteau sont très rapprochés les uns des autres, la largeur de chaque nef étant de 1,2 m seulement et de chaque travée d'un mètre environ. Son plan au sol très resserré indique une construction massive sur un ou plusieurs niveaux, comprenant probablement un plancher en hauteur. Un bâtiment de dimensions plus imposantes, mais ayant un plan similaire se trouve à Gris-sur-Seine « La Ferme d'Isle » (GOUGE, MORDANT 1990). Il compte 21 trous de poteau, sa superficie couvre 96 m<sup>2</sup>, il est aussi associé à deux bâtiments à 4 et à 6 poteaux de dimensions plus modestes. Il est daté du Hallstatt final/La Tène ancienne.

La surface interne de 21 m<sup>2</sup> suppose une fonction particulière, soit comme habitation, soit comme bâtiment annexe à vocation artisanale ou agricole. L'absence de mobilier caractéristique ou de restes organiques dans le remplissage des trous de poteau ne permet pas d'être plus précis.

La difficulté dans la lecture de l'organisation spatiale vient principalement de la conservation aléatoire des vestiges. Le faible nombre de constructions sur poteaux (un total de 18 bâtiments sur 18 hectares) et plus particulièrement de bâtiments d'habitation complique la reconnaissance des différentes unités d'occupation. Le déficit



**Fig. 5 :** Graphique illustrant les dimensions des bâtiments et plan de l'ensemble architectural du secteur nord-ouest associant un bâtiment à 18 trous de poteau à deux bâtiments à quatre trous de poteau et un bâtiment à six trous de poteau. (infographie P. Pihuit)

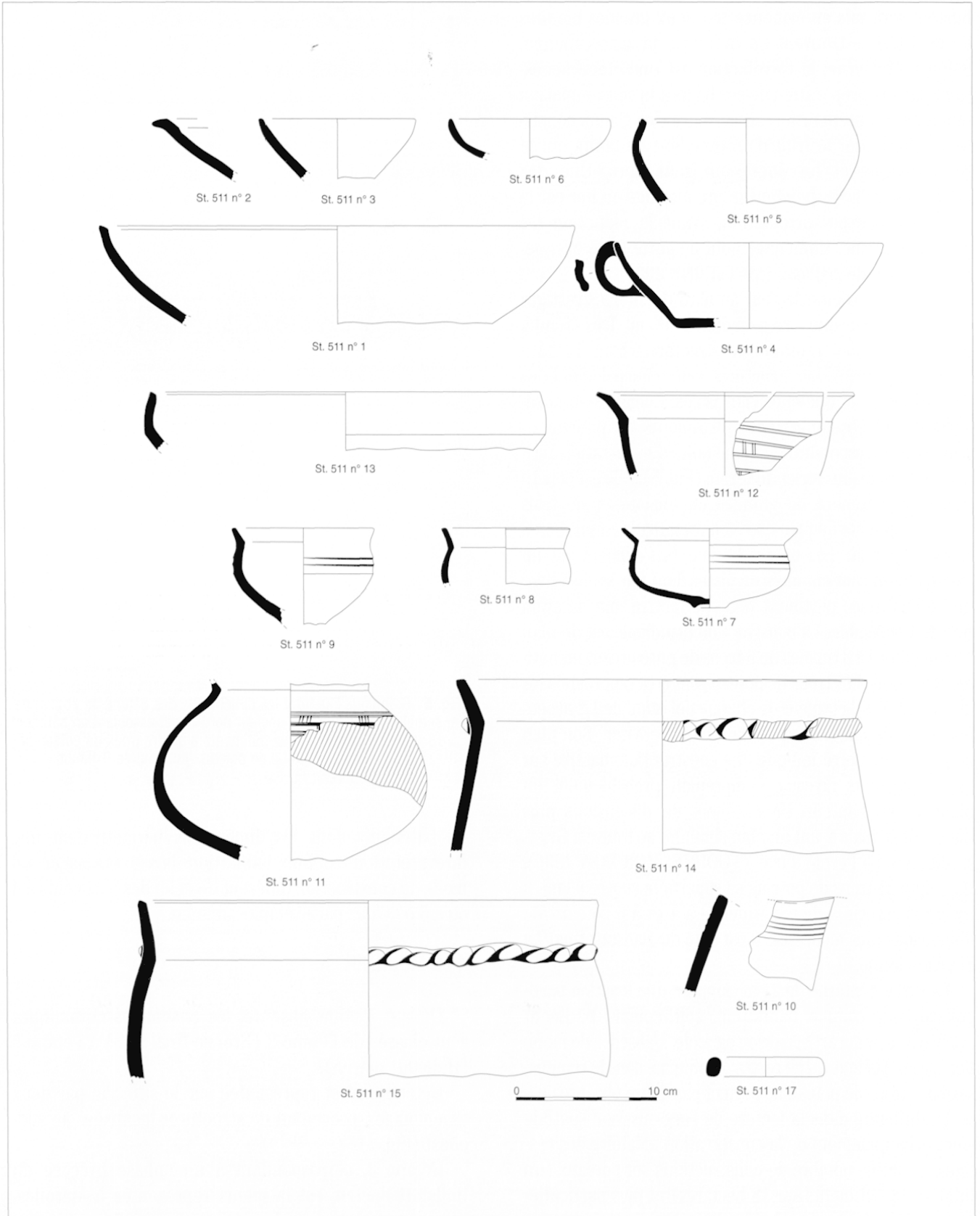
en bâtiments dont les dimensions permettraient une interprétation comme habitation laisse envisager un mode de construction différent de celui des bâtiments à 4 ou à 6 poteaux, par exemple sur solin.

#### 4 LE MOBILIER

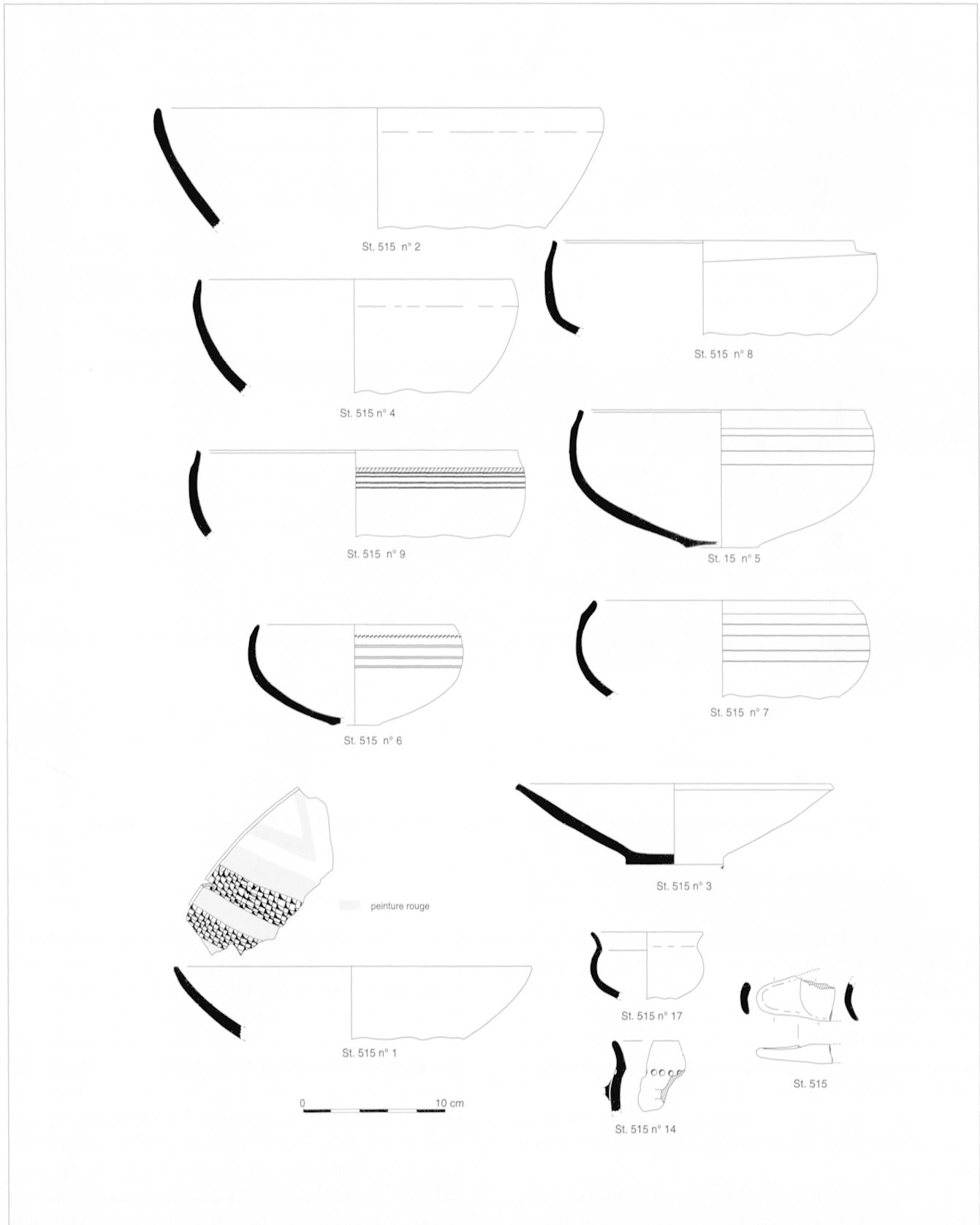
L'étape 1 étant absente, les ensembles céramiques sont classés de l'étape 2 (Bronze final IIIb) à l'étape 5 (Hallstatt moyen).

L'étape 2 n'est représentée sur le site que par deux assemblages, provenant de structures localisées au sud-ouest (Fig. 6).

L'étape 3, correspondant à une phase précoce du Hallstatt ancien, est la mieux représentée à Marolles. Elle compte 11 assemblages provenant de structures localisées le long du paléochenal au sud du site (Fig. 7).

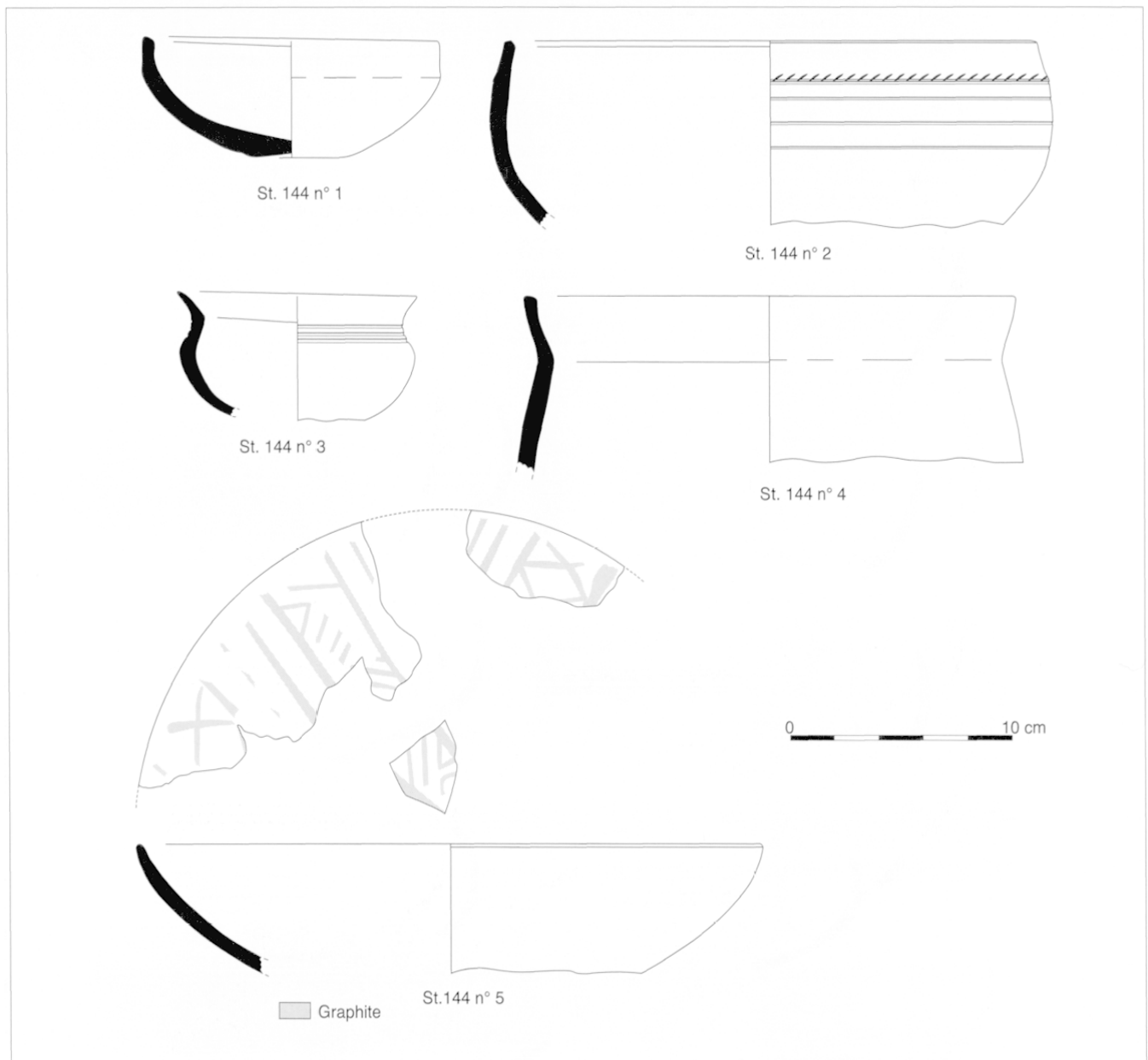


**Fig. 6 :** Céramique de l'étape 2 provenant de la structure 511, localisée en limite sud-ouest de l'emprise (infographie P. Pihuit)



**Fig. 7 :** Céramique de l'étape 3 provenant de la structure 515, localisée dans le secteur sud du site (infographie P. Pihuit)





**Fig. 8** : Céramique de l'étape 4 provenant de la structure 144, localisée dans le secteur sud du site (infographie P. Pihuit)

L'étape 4, qui correspond à la transition entre le Hallstatt ancien et moyen, est représentée par quatre ensembles provenant d'un groupe de structures localisées dans le secteur sud. Six autres ensembles sont à cheval entre les étapes 3 et 4, les informations n'étant pas assez pertinentes pour permettre de trancher entre ces deux phases typo chronologiques (Fig. 8).

L'étape 5 est représentée par 11 ensembles céramiques, provenant de structures localisées au nord du site (Fig. 9).

Les objets métalliques sur les sites d'habitat de cette période en Bassée sont extrêmement rares. A Marolles-sur-Seine, les objets en fer sont complètement absents.

Les objets en alliage cuivreux se résument par de petits objets vestimentaires (épingles), des petits outils (aiguilles à chas) et des fragments de tôle ou d'objets brisés, dont la datation reste imprécise. Le site a livré deux épingles « à tête enroulée » dans des assemblages de l'étape 3. Ce type se trouve dans les contextes du Bronze final II et III dans la région, (dépôt de Villethierry, MORDANT, MORDANT, PRAMPART 1976) et dans le sud de la France dans les contextes du Bronze final IIIb-premier âge du Fer (nécropole de Mailhac, TAFFANEL, JANIN 1998). Un petit couteau à douille en alliage cuivreux se distingue très nettement des objets métalliques habituellement trouvés dans les contextes

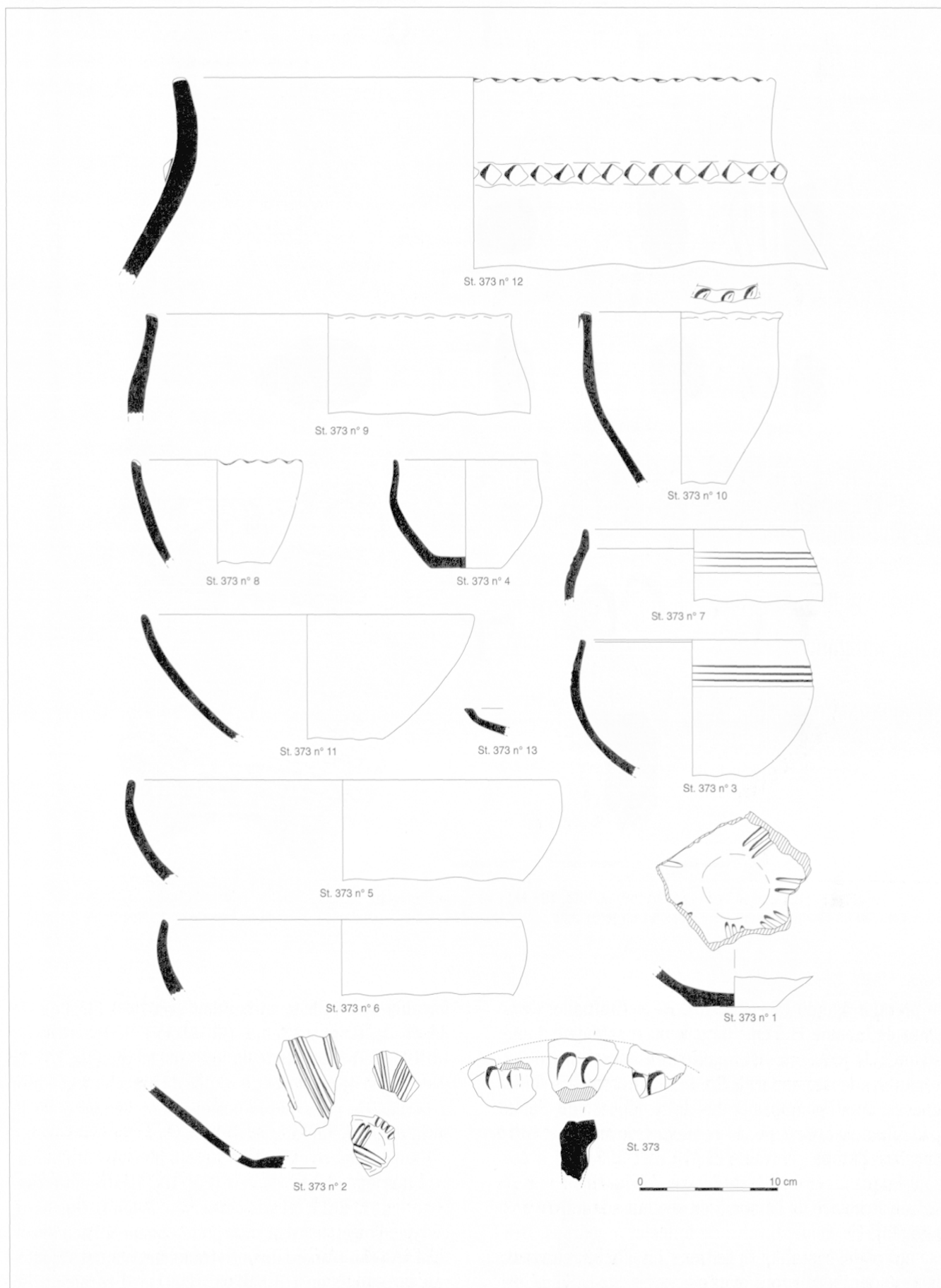
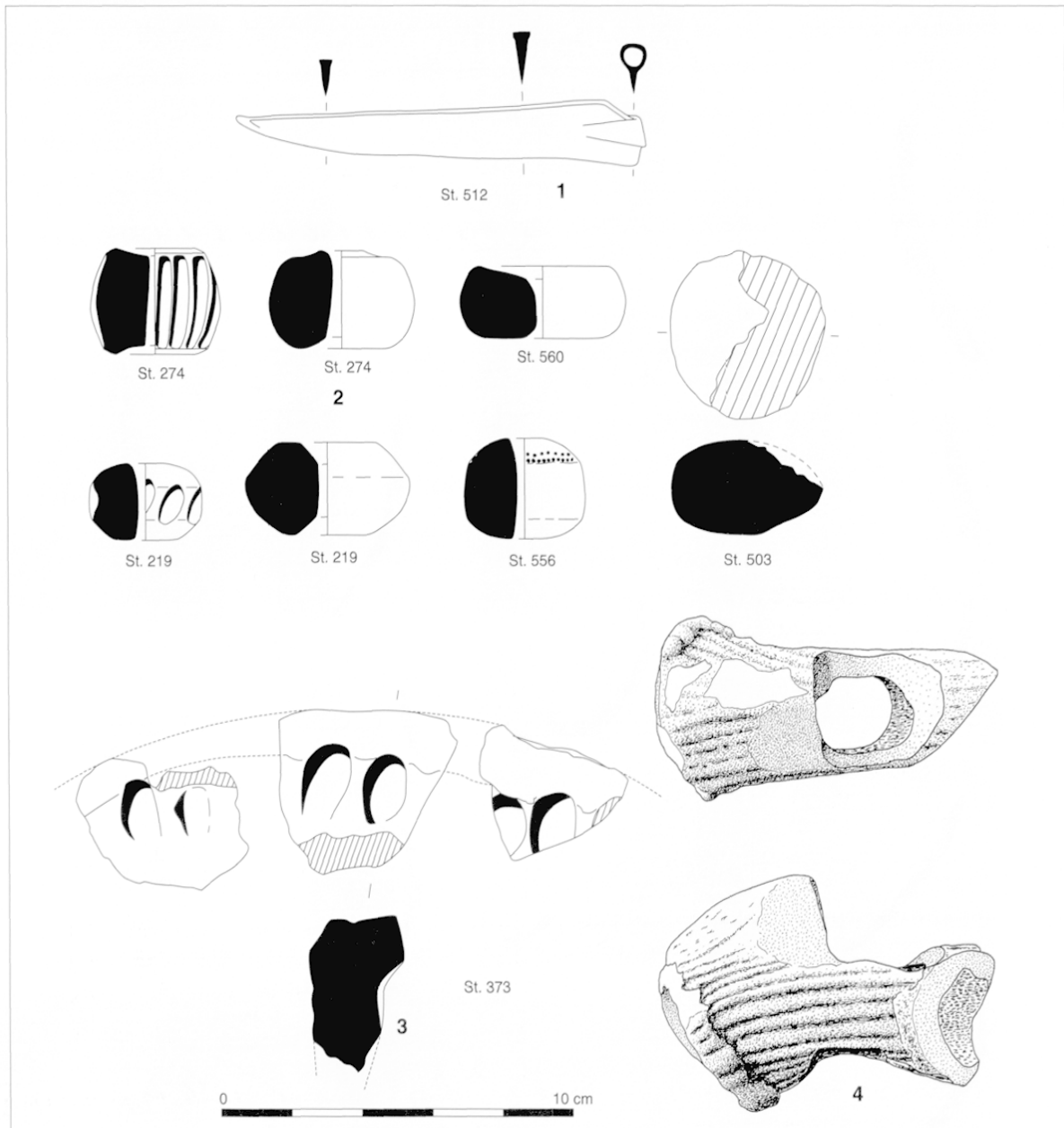


Fig. 9 : Céramique de l'étape 5 provenant de la structure 373, localisée dans le secteur nord du site (infographie P. Pihuit)



**Fig. 10 : Mobilier non-céramique :**

1 – couteau en alliage cuivreux ; 2 - fusaiöles en terre cuite ; 3 – moule de bracelet à godrons ; 4 – outil en bois de cerf (infographie P. Pihuit)

du premier âge du Fer (Fig. 10). De petite taille, (longueur de la lame 11,5 cm ; largeur maximale de la lame 1,6 cm), le couteau est malheureusement brisé au niveau du départ de la douille circulaire. Le dos de la lame est aplati pour former une arête débordante. Selon J.-Cl. Blanchet, ce type de couteau trouverait ses origines en Europe centrale (BLANCHET 1984). Il a été trouvé dans un ensemble de l'étape 3 (Fig. 10).

Une structure de l'étape 5 du secteur sud a livré des fragments de moule bivalve de bracelet à godrons. Des exemples de bracelets à godrons en alliage cuivreux figurent dans plusieurs dépôts des vallées de la Seine, de l'Yonne et de la Marne. On note un bracelet découvert

fortuitement à Châtenay-sur-Seine en 1990, ainsi que le dépôt de Grisy-sur-Seine (MORDANT 1981 ; GOUGE, PIHUIT 1991-1993). Daté du Hallstatt moyen (Ha. D1), la découverte de ce moule de coulée de bracelet à godron a permis de caler chronologiquement l'étape 5 de la sériation céramique.

Une des fosses du secteur Nord a livré un outil percuteur fabriqué en bois de cerf (Fig. 10). L'extrémité tranchante de l'outil n'est pas conservée. Selon L. Guichard, ce type d'objet, souvent interprété comme « hache-marteau », serait d'abord un outil tranchant auquel s'ajouterait la percussion (GUICHARD 2001) ; il serait utilisé dans le travail du bois.



**Fig. 11** : Organisation spatiale des occupations du IX<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> siècles av. n. e. aux lieux-dits Le Grand Canton et Les Prés Hauts à Marolles-sur-Seine 35 hectares) : les structures de l'étape 2 sont principalement localisées sur Les Prés Hauts au sud du ru, les structures des étapes 3 et 4 s'étendent le long de la berge nord du ru au Sud du Grand Canton, les structures de l'étape 5 sont exclusivement localisées au nord du Grand Canton. (infographie P. Pihuit)

Des objets liés aux différentes étapes de la fabrication du textile ont été livrés par les structures domestiques du site. L'activité du filage est attestée par une dizaine de fusaïoles fabriqués en céramique fine et grossière de taille et de poids différents (Fig. 10). Une structure localisée dans le secteur Sud a livré trois pesons en terre cuite, qui témoignent d'une éventuelle activité de tissage. Les rares exemples d'aiguilles à chas en alliage cuivreux peuvent aussi témoigner d'une étape dans l'activité de la fabrication du textile, celle de la couture et de l'assemblage.

## 5 ORGANISATION SPATIALE ET CHRONOLOGIE

Dans une volonté de mieux comprendre l'organisation spatiale du site, les résultats de l'étude typo-chronologique de la céramique, conduite indépendamment, ont été confrontés à la répartition géographique des structures.

La sériation de 34 ensembles céramiques a permis d'identifier deux occupations qui sont chronologiquement et spatialement distinctes (Fig. 11)

Les structures des étapes 2 à 4 (du Bronze final IIIb au Hallstatt ancien) sont localisées le long du paléochenal dans la partie sud de la parcelle. En revanche, les structures de l'étape 5 (Hallstatt moyen) sont exclusivement localisées au nord de l'emprise. L'occupation s'est donc déplacée vers le nord entre le Bronze final IIIb et le Hallstatt moyen.

La majorité des structures localisées le long du paléochenal appartiennent aux étapes 3 ou 4. Seules deux structures en limite ouest de la parcelle peuvent être chronologiquement rattachées à l'étape 2 (Bronze final IIIb). Elles annoncent sans doute une occupation de cette période qui se développe vers l'ouest, au-delà des limites actuelles de la fouille. Une vingtaine d'ensembles peuvent être rattachés aux étapes 3 et 4 et onze ensembles ont été attribués à l'étape 5. Malgré les précisions chronologiques apportées par la sériation céramique, la lecture de la répartition spatiale des structures reste limitée. Il s'agit d'une occupation en continu de l'extrême fin de l'âge du Bronze à la fin du Hallstatt ancien, qui se développe le long des berges du ru. L'ensemble de bâtiments et de fosses identifié dans le secteur sud-est n'a pas livré du mobilier assez pertinent pour permettre une datation fine.

Des recherches récentes ont permis de constater une préférence pour la bordure des noues à proximité immédiate des zones inondables et en lisière des terres cultivables pour l'installation des sites d'habitat de la fin de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer (GOUGE, SEGUIER 1994). Le ru des Prés Hauts a joué donc un rôle important dans l'implantation des habitats au Grand Canton. A Barbey La Haye Guyonne, à proximi-

té immédiate du Grand Canton, un habitat daté du Hallstatt ancien au Hallstatt final, composé d'un grand bâtiment sur poteau, d'un grenier et d'une vingtaine de fosses localisé en bordure du paléochenal des Prés Hauts, adopte un schéma d'occupation semblable (GOUGE, SEGUIER 1994).

Les structures nord du site sont majoritairement attribuées à l'étape 5 (Hallstatt moyen). Seules deux fosses en limite sud de cet ensemble ont livré du mobilier plus précoce, un ensemble est attribuable à l'étape 3 et un deuxième à l'étape 4/5. L'homogénéité de la datation donne, par comparaison avec les structures au sud, une lecture plus pertinente de l'organisation spatiale. L'occupation se divise en deux : au nord-ouest, le noyau de l'habitat est constitué de quatre bâtiments et une fosse ; à l'est, une dizaine de fosses et de silos qui s'étendent en périphérie des bâtiments sur une aire d'un peu moins d'un demi-hectare. Cette organisation de l'habitat où l'espace de vie est éloigné de la zone de stockage et de rejet a été constatée localement sur d'autres sites. L'habitat du Hallstatt final et de La Tène ancienne à Grisy-sur-Seine Les Terres du Bois Mortier illustre bien ce modèle de l'occupation de l'espace. L'habitat comprend deux secteurs : à l'ouest sept bâtiments, dont deux de dimensions importantes, sont localisés à l'intérieur ou à proximité de trois enclos quadrangulaires ; à l'est, 18 greniers et des fosses sont répartis en arc de cercle autour d'un espace central vide de structures (GOUGE, SEGUIER 1994).

Une vision plus large des occupations archéologiques de la carrière de part et d'autre du ru des Prés Hauts ne fait que renforcer cette notion de déplacement des habitats vers le nord pendant le premier âge du Fer. Sur le terroir au sud du ru, les occupations domestiques sont datées, à l'exception d'une fosse isolée du Hallstatt moyen, uniquement du Bronze final. Quelques fosses isolées de l'étape 2 sont localisées au sein d'un habitat de la phase ancienne du Bronze final à l'ouest de l'emprise. Puis, à l'est de la parcelle est localisé un petit habitat de l'étape 2 constitué des vestiges de deux bâtiments sur poteaux et une vingtaine de fosses (PEAKE 1997).

La présence d'une occupation en continue au sein de ce terroir de 35 hectares illustre le grand intérêt porté par les populations du premier âge du Fer pour ce secteur de l'interfluve. Le déplacement de l'habitat vers le Nord est progressif avec une première installation au Bronze final IIIb (étape 2) au sud du ru, puis l'occupation des berges nord du ru à partir du Bronze final IIIb, mais surtout pendant le Hallstatt ancien (étapes 3 et 4). Le déplacement de l'habitat au Nord du Grand Canton s'effectue au Hallstatt moyen (étape 5). Ce déplacement ne va pas sans poser quelques questions. S'agit-il d'un choix économique qui c'est traduit par l'agrandissement

de l'exploitation agricole pour inclure des terres plus au Nord, ou serait-il lié à des phénomènes politiques ? Est-ce une conséquence de la détérioration constatée du climat qui devient plus froid et humide au cours du premier âge du Fer, ce qui aurait poussé les populations à s'éloigner du secteur des Prés Hauts devenu trop humide pour retrouver des terres plus hautes à quelques centaines de mètres au nord (MAGNY, RICHARD 1992, MATTERNE 2001). Malgré des nouveaux éléments apportés par des fouilles récentes, les motivations précises de ce déplacement n'ont pas encore été cernées.

## CONCLUSION

A première vue, les occupations archéologiques de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer dans ce secteur de la vallée de la Seine ne sont pas structurées. Les vestiges sont souvent mis au jour sur des sites diachroniques, où ils ne constituent qu'un bruit de fond. Leur fugacité motive rarement un décapage pour eux-mêmes. De telles synthèses ne sont occasionnées que par l'analyse de décapages extensifs sur plusieurs dizaines d'hectares qui permettent de dégager l'organisation spatiale et la chronologie de ces habitats très étendus.

## BIBLIOGRAPHIE

AUDOUZE, BUCHSENSCHUTZ 1989

Audouze F., Buchsenschutz O. - *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*. Hachette, Paris : 362 p.

BLANCHET 1984

Blanchet J.-Cl. - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*, MSPF 17, Paris.

COLLECTIF 2000

Collectif - *Dynamique d'occupation humaine de la Bassée et du confluent Seine-Yonne dans le contexte local et régional, à partir de 7000 avant notre ère*, Projet Collectif de Recherche, Rapport annuel 2000, 2 vol.

GOUGE, PIHUIT 1991-1993

Gouge P., Pihuit P. - Trois bracelets en Bronze du premier âge du Fer découverts à Châtenay-sur-Seine, BGASM, n° 32 à 34 : 281-283.

GOUGE, MORDANT 1990

Gouge P., Mordant C. - Une résidence latifundiaire du Hallstatt final à Grisy-sur-Seine La Ferme d'Isle (Seine-et-Marne), BGASM, n° 28-31, 1997-1990. Nemours : GASM, 1992 : 65-73, 6 fig.

GUICHARD 2001

Guichard L. - *L'industrie osseuse du Bassin de la Seine moyenne entre le Bronze final I-IIa et le Hallstatt moyen*. Mémoire de DEA, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

GOUGE, SEGUIER 1994

Gouge P., Séguier J.-M. - L'habitat rural de l'âge du Fer en Bassée et à la confluence Seine-Yonne : un état des recherches in : Buchsenschutz O. et Méniel P. dir. *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile-de-France*. Actes du colloque de Paris, 1993, Etudes d'histoire et d'archéologie, volume IV. Presses de l'Ecole normale Supérieure, Paris : 45-69.

MAGNY, RICHARD, 1992

Magny M., Richard H. - Essai de synthèse vers une courbe de l'évolution du climat entre 500 BC et 500 AD. in : Richard H. et Magny M., Le climat à la fin de l'âge du fer et dans l'Antiquité 500 BC – 500 AD. Méthodes d'approche et résultats, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 50, 58-60.

MATTERNE 2001

Matterne V. - *Agriculture et alimentation durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Monique Mergoil éd., Archéologie des animaux et des plantes, APA vol. 1, Montagnac : 232 p., 105 fig.

MORDANT, MORDANT, PRAMPART 1976

Mordant C., Mordant D., Prampart J.-Y. - *Le Dépôt de Bronze de Villethierry (Yonne)*, Gallia Préhistoire, 9e supplément, éd. CNRS, 237p., 190 fig.

MORDANT 1981

Mordant C. - La cachette de Grisy-sur-Seine Seine-et-Marne. *Antiquités Nationales*, n° 12-13, 1981 : 40-45.

MORDANT, GOUGE 1992

Mordant C., Gouge P. - L'occupation du sol au Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la Seine, in *L'habitat et l'occupation du sol à L'âge du Bronze en Europe*, Actes du Colloque international de Lons-le-Saunier 1990, 9, CTHS, Paris : 133-164.

PEAKE 1997

Peake R. - *Occupation néolithique et habitat du Bronze final IIIb dans le secteur de l'interfluvium Seine-Yonne à Marolles-sur-Seine Les Prés Hauts-Deuxième Vallée*, Document Final de Synthèse, Bazoches-les-Bray, 1997 : 30 p., 10 fig. h.t.

PEAKE, SEGUIER 1997

Peake R., Séguier J.-M. - *Occupations de l'interfluvium Seine-Yonne du Paléolithique supérieur à la fin du haut Moyen-âge à Marolles-sur-Seine Le Grand Canton*, Document final de Synthèse, Bazoches-les-Bray, 1997 : 46 p., 44 fig. h.t.

PEAKE DIR. 2000

Peake R. dir. - *Occupation du Paléolithique Supérieur à l'époque carolingienne dans le secteur du confluent Seine-Yonne à Marolles-sur-Seine Le Grand Canton*, Document Final de Synthèse, Bazoches-les-Bray, 2000 : 93 p., 98 fig. h.t., 8 annexes.

TAFFANEL, JANIN 1998

Taffanel O., Taffanel D., Janin T. - *La Nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2, ARALO : 393 p., 478 fig.